

7 Rue Vohot

Antsiré (Tananarive)

Le 3 Mai 1904

Mon cher ami,

J'ai reçu le numéro de La  
Coopération des Idées du 1<sup>er</sup> mai  
et je me suis empressé d'y  
lire l'article de tête intitulé  
Sur l'éducation populaire, où  
vous contez d'une manière si  
mesurée et si noble, à la fois,

et dans un style photographique  
admirable, les tribulations qui  
vous sont infligées par des  
gens indignes.

Même si je ne vous avais  
pas vu à l'œuvre depuis près  
de dix ans, et de ma conscience  
n'avait déjà pesé la vôtre, -  
à plusieurs reprises, - je me  
douterais autant de pitié que  
d'estime pour vous, à la simple  
lecture de ces pages, où l'on  
voit distinctement saigner  
un cœur généreux.

Vous y êtes avec une  
douceur d'apôtre de dur vérité,  
à cette triste plèbe, si naturel-  
lement vile et que corrompent

encore davantage, par leur art  
infernale, les politiciens du jour.

Vous avez des expressions bien  
heureuses et qui sont d'un  
maître écrivain, comme quand  
vous voyez exprimer ainsi:  
« Tous d'onta le peuple n'est  
pas toujours la foule; mais il  
n'agit et ne pense qu'en foule.  
C'est dire qu'il n'agit que pour  
la destruction et ne pense que  
pour l'erreur. »

Je ne ~~peux~~ pas qu'un  
Pascal ou un Montaigne en  
eût pu mieux rendre cette  
idée, hélas! atrocement  
juste.

Combien je déplore, mon

cher D<sup>chère</sup>me, de n'être point  
par la fortune et la renommée,  
dans une position brillante  
qui puisse me permettre de  
sortir comme un bijou votre  
double valeur morale <sup>et</sup> intellectuelle  
que je prête à un très haut  
prix.

Je ne quitte malheureusement  
que vous conserve avec ma  
vraie sympathie ma colla-  
tion annuelle de dix francs.

Votre ami

Edmond Chénédier